

UN RUSSE

LE

MANIFESTE

du Tzar

(Le point de vue Russe)

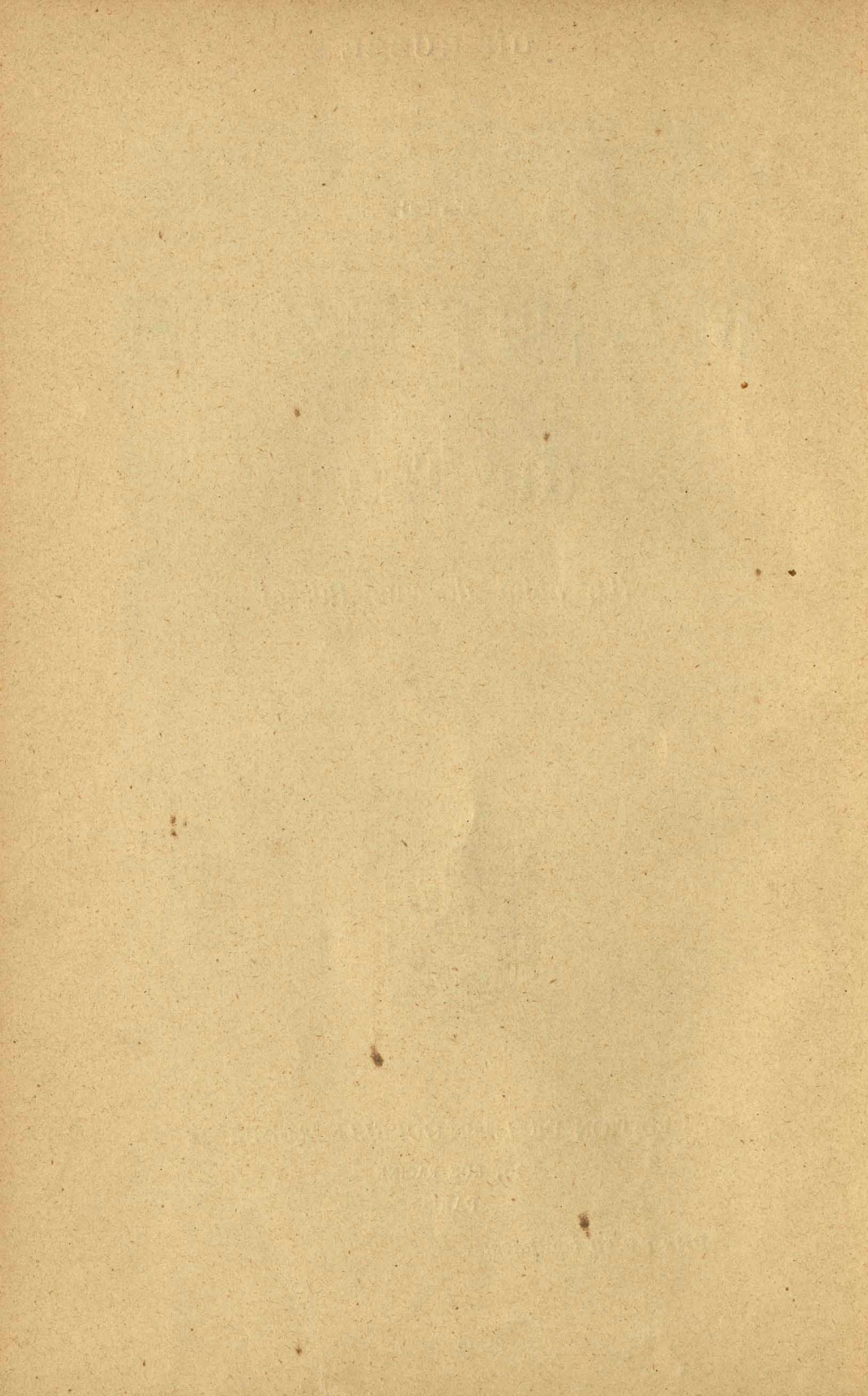


ÉDITION DE *LA NOUVELLE REVUE*

26, RUE RACINE

PARIS

Prix : 0.10 centimes.



UN RUSSE

LE

MANIFESTE

du Tzar

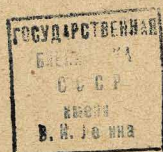
(Le point de vue Russe)



ÉDITION DE *LA NOUVELLE REVUE*

26, RUE RACINE

PARIS



57844-0

LE MANIFESTE DU TZAR

(Le point de vue Russe)

« Le progrès, en matière d'institutions, ne consiste pas à copier même ceux qui ont le mieux réussi à concilier l'autorité et la liberté, mais à mettre les lois fondamentales en harmonie avec les traditions, les mœurs et l'esprit public ».

CASIMIR-PÉRIER.

La journée du 26 février restera en Russie comme une date mémorable dans les annales de l'esprit public. Pareille à une fête de gloire et de lumière, cette journée se dressera comme un flambeau devant les travailleurs courbés sous le poids écrasant de la gigantesque tâche de la régénération des forces vitales de l'Etat russe. C'est qu'ils ont bien besoin de jours de fête ces travailleurs alors que les réclamations et les souffrances des déséquilibrés révolutionnaires répandues, grâce à une presse complaisante aux quatre coins du monde, font méconnaître l'œuvre des hommes d'Etat russes ; elle se poursuit lentement, mais sans ostentation, mais avec une persévérance tranquille, hélas ! trop souvent attristée par la médisance des amis eux-mêmes.

Le premier des travailleurs, l'Empereur Nicolas ne compte comme fête que les rares jours des victoires morales remportées sur les éléments de discorde en Russie, discordes qui naissent aussi bien parmi les conservateurs que parmi les perturbateurs de l'ordre public. Ce sont encore des jours de victoire pour l'Empereur, quand, en butte aux incessantes provocations des mécontents, il se contient et reste en pleine possession de lui-même, cela en vrai Maître qu'il est et il répond à la malveillance par la seule élévation de son esprit, par l'éclatante manifestation de sa bonne volonté, du trésor de son cœur magnanime et de la sollicitude qu'il tient à témoigner au plus humble de ses sujets.

C'est ainsi qu'alors que les relations entre les grandes puissances paraissaient fort embrouillées, le Tzar Nicolas a lancé son fameux appel en faveur de la paix qui a fait l'effet de l'huile sur les vagues déferlantes d'une mer orageuse et a rangé du côté de l'Empereur tous les cœurs vraiment nobles.

C'est dans le même ordre d'idées que s'est produite la réunion de la commission du général Wannovski suivie de sa nomination comme ministre de l'Instruction publique au plus fort des troubles universitaires ; nomination qui, malheureusement, n'a pas pu paralyser l'action de quelques hommes mal intentionnés qui ont joué d'infortunés jeunes gens. C'est enfin la nomination comme ministre de l'Intérieur, après la mort de Sipiaguine, de M. de Plehwe qui, doué d'une force de caractère peu commune, est connu par la modération de ses procédés.

Le manifeste du 26 février nous révèle encore une fois, toute la profondeur de l'âme impériale.

Le but que se pose le Tzar Nicolas est celui de toujours trouver des voies nouvelles pour répandre dans la vie Russe et rendre plus féconde l'idée directrice dont il est pénétré. Cette idée est celle du « devoir » qui, pour le bien de l'Etat et de la vie nationale, doit être rempli par tout le monde, à partir du serviteur le plus humble jusqu'au dignitaire placé au plus haut de l'échelle hiérarchique, sans en excepter le Tzar lui-même qui en occupe le rang suprême.

Ce n'est que l'accomplissement consciencieux du devoir, le sens de sa responsabilité qui constitue pour chacun la condition essentielle de la jouissance de ses droits et de ses privilèges. Et c'est justement ce que l'Empereur vient dire dans son Manifeste désormais historique.

En tête de son programme, l'Empereur a inscrit ces mots flamboyants :

Foi, loi, autorité.

Puis, se tournant vers ses sujets qu'il invite à prendre part à sa tâche de régénération des forces vives de la Russie, le Tzar Nicolas rappelle son propre devoir, qui est de maintenir, dans toute son intégrité, le principe de l'Etat russe, l'idée créatrice de la nation qui l'a guidée durant des siècles, qui lui a indiqué ses hautes destinées — *nous avons nommé le pouvoir autocratique russe.*

Le principal facteur de l'histoire de l'Empire qui donne une concentration si remarquable et sans rivale des forces nationale est qui sera d'un grand secours dans l'avenir, ce palla-

dium de l'existence nationale a été, par l'Empereur Alexandre III plus que par tout autre, conservé, rehaussé, agrandi, d'une façon éclatante, dans la conscience du peuple russe ; le monde entier est là pour le reconnaître.

Il est donc tout naturel qu'ayant élaboré un projet d'une importance capitale, le Tzar Nicolas, tout pénétré de la tâche qui lui incombe, donne à entendre à ses sujets qu'il tient à rester fidèle au principe dont la vie toute entière d'Alexandre III a été une solennelle consécration. A l'aube d'une ère nouvelle et de travail fécond dans les sphères de la vie nationale du pays, en faisant appel aux forces vives de la Russie, le Tzar affirme qu'il n'a pas l'intention de tarir cette source si abondante ; car, de cette source, durant des siècles, est sortie la prospérité de la Russie et elle a vu grandir l'œuvre gigantesque de la création du colossal empire.

L'autocratie russe, par son intime communion d'idées et de sentiments avec le peuple, a toujours remporté de glorieuses victoires, tant sur les champs de batailles, que dans les discordes civiles et dans le domaine des idées.

Alexandre II n'aurait jamais pu accomplir sa grande œuvre d'émancipation de millions de paysans s'il n'avait pas été un autocrate. De même, Alexandre III n'aurait pas pu donner à la conscience nationale la force de triompher des agitations qui se sont emparées des âmes russes s'il n'avait pas eu pleine conscience de son autocratique mission. Seule, l'ignorance habituelle des étrangers sur les particularités de la vie intime russe, peut amener à opposer les idées dont était pénétré le tzar « libérateur » aux conceptions que professait le tzar « pacificateur ».

Leurs idées étaient les mêmes : Alexandre III était le continuateur de l'œuvre de son père ; s'enorgueillissant du titre « *d'empereur des moujicks* », pour faciliter à la classe rurale la possession de la terre, il créa la banque rurale des paysans ; dans le même but, il encouragea, dans des proportions jusque-là inconnues, le développement des écoles populaires en Russie.

D'autre part, il est hors de doute que les conditions n'étaient pas les mêmes sous les deux règnes ; c'est pourquoi le choix des moyens, pour arriver à la solution des divers problèmes qui se posaient, à en juger superficiellement, présentait des différences notables.

Le développement des forces sociales, qui avait reçu une forte impulsion au moment des grandes réformes, avait ébranlé le principe d'autorité ; ce principe est la conséquence naturelle de l'infériorité de la culture intellectuelle du peuple, et chacun sait

qu'il est la condition indispensable de tout progrès en matière politique.

Cependant, Alexandre II ne songeait nullement à renoncer à la forme autocratique du pouvoir; le but principal du règne d'Alexandre III était, par conséquent, de rétablir l'équilibre entre les forces sociales et le pouvoir absolu.

Le Tzar pacificateur, en opposant une résistance énergique aux vellétés constitutionnelles et parlementaires, n'était que le continuateur de l'œuvre de libération commencée par son illustre père. Il comprenait qu'étant donné le niveau très bas de la culture des classes rurales qui venaient à peine de quitter leur condition servile, tout changement apporté à la forme gouvernementale aurait conduit la classe rurale à l'esclavage politique; en effet, les paysans russes, n'étant pas encore en état de s'affirmer en tant que force sociale effective, à l'exemple des autres classes, auraient tout au plus constitué un parlement d'affranchis.

Dans ces circonstances, une convocation d'Etats généraux aurait mis le pouvoir entre les mains d'hommes tels que Cornélius Herz ou Whittaker Wright.

Donc, il n'y a pas eu, chez les empereurs Alexandre II et Alexandre III, de divergences dans la conception du pouvoir.

Le feu Tzar, tout en affermissant le principe de l'autorité souveraine, travaillait au relèvement moral et intellectuel des masses rurales, œuvre rendue possible par les réformes d'Alexandre II. Cette absence de divergences dans la conception du pouvoir est chose acquise pour tout homme averti du but que se propose la politique russe dans les affaires intérieures de l'Empire.

Justement, le ministre actuel de l'Intérieur, interprète fidèle et convaincu de la politique du Tzar, s'est inspiré, dans son discours prononcé en décembre dernier, aussi bien de l'idée de la grande œuvre réformatrice d'Alexandre III que de la tâche accomplie pendant l'année 1861.

Le manifeste du Tzar ne renie donc, en aucune façon, le passé; il expose le programme des réformes tracées au temps d'Alexandre II, qui, pour rester fidèles à la pensée de leur impérial auteur, doivent être appliquées en tenant compte du génie national russe et des conditions spéciales de la vie intime de l'Empire.

Or, la première condition du développement de l'Etat et de la vie nationale est le maintien du principe du pouvoir absolu dans toute son intégrité. Cela rend, évidemment, plus lourde la tâche du Souverain et lui impose une énorme responsabilité; mais ce devoir suprême et la haute mission du Tzar consistent précisé-

ment à la porter avec courage. On pourrait, à ce propos, citer le spirituel aphorisme qui nous vient des Etats-Unis d'Amérique, pays du « Self Government » par excellence :

« Le Souverain absolu est celui qui a accompli les vœux du peuple et accepte le blâme pour son propre compte ; le Souverain constitutionnel est celui qui n'agit que selon son bon plaisir et fait retomber le blâme sur le peuple ».

Après avoir signalé le devoir suprême de tout monarque russe, le Tzar a rappelé, dans son Manifeste du 26 février, aux différentes classes de son peuple, les devoirs qui leur incombent. Il s'adresse au peuple russe tout entier et, à cette heure solennelle de l'histoire russe, il invite tous ses sujets à fortifier les principes moraux dans la famille, dans l'école et dans la vie publique, car la morale, en développant la conscience de la responsabilité, est la condition indispensable de tout progrès normal et durable.

Le Tzar s'adresse aux fonctionnaires, il leur demande : « de remplir en toute conscience, collectivement et individuellement leurs devoirs professionnels aussi bien que ceux qu'ils ont à remplir vis-à-vis de la société » ; il leur demande aussi « de réagir sans faiblesse contre tout ce qui essayerait d'empêcher le cours normal de la vie nationale ».

L'Empereur s'adresse aussi au clergé ; il lui recommande de respecter scrupuleusement les règles de la tolérance religieuse ; il l'invite, non pas à remplir aveuglément les devoirs de son ministère, mais à accomplir avec conscience les devoirs de sa mission ; il l'invite aussi à prendre une part active à la vie sociale, dont les exigences, au point de vue des intérêts locaux, sont appelées à grandir à mesure que se développera l'individualité des consciences. En supprimant la « responsabilité collective », le Tzar accorde aux populations rurales une véritable faveur et, par cela même, fortifie chez tous les paysans le sentiment de la responsabilité individuelle. En leur permettant de sortir de la communauté qui les retenait parfois contre leur propre gré, il leur donne les moyens de supporter la charge de leur propre responsabilité.

En même temps, le Tzar fait dépendre de la volonté individuelle la participation à la communauté rurale, et, se proposant sans doute d'attacher à cette participation des privilèges spéciaux, au point de vue de l'administration autonome-locale, il élève la classe rurale au même niveau que les autres classes ; on peut même dire qu'il lui accorde des avantages particuliers.

Voici comment se confondent harmonieusement, dans le même

programme politique, les idées de Nicolas II, Alexandre II et Alexandre III.

Enfin, les représentants de l'autorité gouvernementale, et les représentants des institutions locales autonomes, sont invités à travailler d'un commun accord pour le bien public. C'est pour la première fois, que des degrés du trône retentit cet appel adressé aux membres de toutes les classes de la société, les invitant à accomplir en connaissance de cause les devoirs civiques et à engager leur responsabilité personnelle au service de la patrie.

Jusqu'ici, les représentants locaux se trouvaient en antagonisme, parfois très marqué, avec le représentant de l'autorité; maintenant, au contraire, il ressort très clairement que dans l'accomplissement de sa tâche, l'administration locale doit avoir pour unique objectif le bien public; par conséquent, le service de l'Etat et celui du pays, constituent une même et seule chose, et la prospérité de l'Etat va de pair avec celle du pays. Ainsi renaît l'antique conception russe de la responsabilité de chacun, non seulement vis-à-vis du gouvernement, mais aussi vis-à-vis du pays. Cette seule affirmation suffirait amplement à attribuer au manifeste du 26 février l'importance d'un événement considérable dans l'histoire de la Russie; mais l'importance de cet Acte est loin de s'arrêter là.

Le rappel de tous et de chacun au Devoir social et l'effort tenté pour réveiller le sentiment de la responsabilité individuelle ne sont, pour ainsi dire, que les fondements sur lesquels va s'élever le durable édifice d'une « nouvelle vie locale ». L'exposition de ces devoirs est le prélude de la concession de *nouveaux droits*; c'est pour la première fois dans l'histoire de la Russie moderne qu'on aura permis aux populations de participer au gouvernement et qu'on leur aura accordé des droits dans les sphères d'action locale.

L'interprétation de ce passage du Manifeste Impérial, paru dans des journaux étrangers est absolument inexacte; en effet, ces journaux parlent de restrictions apportées au fonctionnement des assemblées provinciales ou Zemstvos tandis que, jusqu'à présent, ces assemblées ne jouissaient d'aucun pouvoir délibératif et n'assumaient aucune responsabilité touchant la gestion des affaires locales qui exigeaient une parfaite entente entre les représentants du pouvoir central et les autorités locales; jusqu'à présent, toute la responsabilité retombait sur le gouverneur seul et il en résultait de permanents antagonismes entre ce dernier et les représentants des pouvoirs locaux; pour remédier à cet état de choses, le représentant élu agira de concert avec le représentant du pouvoir central dans

les sphères de leurs communes attributives et sous leur responsabilité commune.

Si le Manifeste Impérial indique aux organes administratifs leurs devoirs publics, il est aussi tout naturel qu'en faisant participer au gouvernement les représentants élus, l'Empereur leur impose aussi la responsabilité qui en découle. En résumé, de nouveaux droits, ayant un certain caractère politique que n'avaient pas les zemstvos, sont accordés aux populations et en même temps de nouvelles obligations concernant la gestion des affaires publiques leur sont imposées. L'importance de ce qui précède est encore accrue par le fait que, dans un but de décentralisation, on se propose d'augmenter l'initiative des pouvoirs locaux, et pour cela, les affaires publiques seront divisées en deux catégories : celles qui touchent à l'Etat en général et celles qui ne regardent que l'administration locale.

La première catégorie d'affaires indiquée dans le Manifeste est relative à la révision de la législation concernant la classe des paysans, qui va être mise à l'étude et élaborée par des Conseils locaux. La deuxième catégorie comprendra les affaires qui seront tranchées par le représentant du gouvernement central d'accord avec le représentant élu.

Il est intéressant aussi de rappeler à ce propos un fait qui n'a pas attiré l'attention des correspondants étrangers à Pétersbourg qui veulent passer cependant pour très avertis. Ce fait se rattache à la Commission présidée par le Ministre de l'Intérieur et qui s'est réunie pour étudier la question de l'établissement d'un tramway électrique métropolitain. La Commission a rejeté le projet qui lui a été présenté alléguant que cette affaire ne regardait pas l'Etat mais le Conseil municipal de la Capitale. Cette décision et ces motifs constituent un fait nouveau en Russie, et il est difficile de croire que pareille chose eût pu se passer récemment encore.

Donc, le Manifeste Impérial accorde de nouveaux droits aux populations en augmentant leur part dans l'administration des affaires publiques. Ici, il ne s'agit naturellement pas d'une constitution, mais, en tous cas, de l'octroi de certains droits dans le domaine politique.

En mettant à exécution les réformes promises, on veillera à conserver intacts les principes fondamentaux et les traditions du pays. Le côté original et particulier de l'organisation de l'Etat russe, tel que l'histoire l'a légué, est l'absence de toute trace de lutte entre les diverses classes. Dans l'Europe Occidentale, le

pouvoir royal a été supplanté par la noblesse et la « Gentry » auxquelles se sont substituées la bourgeoisie et la classe capitaliste qui, à son tour, cède peu à peu la place à la classe ouvrière. En Russie, au contraire, où toutes les classes ont également supporté le fardeau de l'énorme tâche imposée par la vie nationale, le progrès se présente comme le résultat d'un travail commun, d'une coopération générale dirigée par un fort pouvoir autocratique.

Le Manifeste impérial reste fidèle à ce principe. Si l'Empereur avait accordé exclusivement aux « zemstvos » des droits nouveaux, l'appétit des « constituionalistes » n'en aurait été qu'excité; cela pourrait aviver l'antagonisme entre le pouvoir et la population et amener une réunion d'Etats généraux pareils à ceux qui ont conduit la France à la Révolution; le Tzar a évité cette faute et il a inoculé un nouveau ferment d'activité à son peuple en le conviant à prendre part aux affaires locales à côté de ses propres représentants. C'est du même principe que découlent les modifications apportées dans le fonctionnement des curatelles paroissiales.

En exposant les idées directrices et fondamentales du Manifeste impérial, nous avons déjà répondu à la plupart des questions agitées dans la presse européenne et qui se sont répandues, grâce à une ignorance parfaite de la vie russe et grâce aussi à une malveillance marquée vis-à-vis de la Russie. Il faut cependant répondre en détail à quelques-unes de ces questions. Le journal le *Times*, par exemple, parlant, dans son article de tête, du Manifeste impérial, fait la comparaison : « du vin nouveau versé dans de vieilles outres » et il trouve qu'on répondrait mieux aux besoins modernes de la Russie en travaillant à développer l'éducation nationale. Mais que veut donc montrer le Manifeste sinon la possibilité de répandre, au sein de toutes les classes de la nation, une éducation plus large, voire plus pratique, et capable de développer le sentiment de la conscience individuelle indispensable à tous ceux qui sont appelés à prendre part aux affaires locales ?

Ce sera la meilleure école où se formeront des idées saines puisées aux sources mêmes de la vie et nul besoin ne sera d'aller en emprunter aux étrangers.

Dans un deuxième article de tête, la rédaction du *Times* a profondément modifié, sous l'impression des communications peu bienveillantes ou tendancieuses de son correspondant de Pétersbourg, sa manière de voir; il parle des désirs exprimés par certains comités agricoles et qui demandaient de porter remède à l'arbitraire des fonctionnaires et d'élargir le contrôle de la population sur les actes de l'administration.

« Où est la réponse du Manifeste, demande la Gazette Londo-nienne, à ces désirs si nettement exprimés ? »

A ce propos, il faut faire remarquer que le manifeste du 26 février n'avait point à répondre à des désirs parce que ceux-ci sont l'objet de l'examen de la Commission spéciale présidée par M. de Witte, Commission qui n'a pas encore terminé ses travaux. Mais n'est-il pas évident que tout homme, qui ne se laisse pas aveugler par la mauvaise foi politique, est forcé de constater que la participa-tion de la population à l'administration des affaires constitue le meilleur contrôle et la meilleure garantie contre tout arbitraire de la part des fonctionnaires (1).

A l'étranger, on se trompe du tout au tout quand on croit que la publication du Manifeste du 26 février est la conséquence du mécontentement montré par les comités agricoles. C'est ce qui fait que certains journalistes disent qu'en publiant ce Manifeste le gouvernement a eu, en quelque sorte, la main forcée; d'au-tres, partant du même point de vue, montrent quelque méconten-tement des « concessions » accordées par le pouvoir.

Les unes et les autres de ces opinions sont inexactes; on peut seulement les expliquer par les bruits qui ont circulé, tendant à faire croire à un affaiblissement de l'autorité gouvernementale. Les dispositions les plus importantes du Manifeste ont été arrêtées et en partie annoncées au printemps dernier, alors que les comités agricoles n'avaient pas encore commencé leurs travaux. Ces dispositions, sanctionnées par le Tzar, sont dûes à l'expé-rience éclairée des hauts fonctionnaires qui, au cours de leur longue carrière, ont pu se rendre compte des besoins réels du pays.

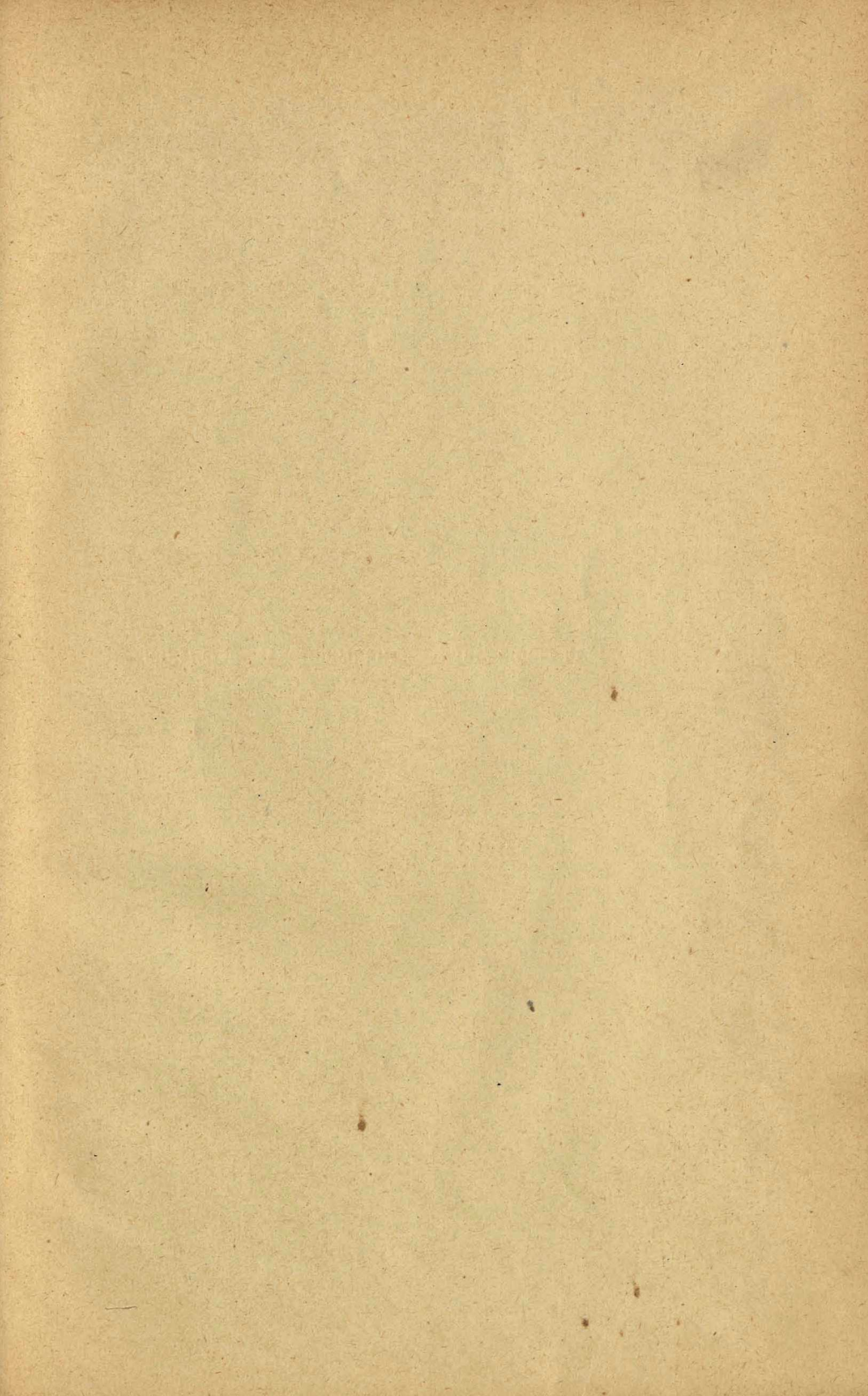
Le Manifeste est une preuve indiscutable de la force du gouver-nement, de la confiance que lui inspire le peuple, de la cons-cience de sa force et aussi de la netteté de son programme politique. Ce qui vient corroborer cette opinion, ce sont les venimeuses

(1) Il est indispensable de mettre en garde la presse française, aussi bien que la presse européenne en général contre le correspondant du *Times* à Pétersbourg. Peut-être qu'il va chercher ces informations dans des milieux franchement hostiles au gouvernement russe. On dirait, en effet, qu'il met tous ses efforts à présenter d'une façon tendancieuse les mesures prises par le gouvernement; il introduit dans la presse européenne les procé-dés des correspondants anglais de Changhaï et de l'Afrique du Sud. On dirait que ce journaliste se plaît à essayer de jeter le discrédit sur tout ce qui touche à la Russie et à créer des difficultés, le tout, bien entendu, dans le but de servir les intérêts anglais. On ne peut que regretter de voir ces informations souvent inexactes trop fidèlement repro-duites par plusieurs journaux français.

attaques lancées par les ennemis de la Russie et par les révolutionnaires russes que le gouvernement n'a pas eu un seul instant le désir de contenter. Les révolutionnaires russes, qui passent leur temps à voyager à travers l'Europe, sont totalement étrangers à la vie russe ; ils ne peuvent donner à la Russie rien de durable car, selon l'expression d'un homme d'Etat français, les réformes sérieuses ne sont conçues que par ceux qui ont à la fois les éléments essentiels « de l'information préalable, la responsabilité morale et l'action ».

Le Manifeste du tzar Nicolas est une manifestation éclatante de l'esprit national russe ; tel un coup de hache dans la broussaille politique, le Tzar, par cet acte éclatant qui associe les principes de la liberté avec ceux de l'autorité, vient de frayer une nouvelle voie, dans la sphère du droit d'Etat, au génie national de son peuple.

UN RUSSE.



AUXERRE-PARIS. — IMPRIMERIE ALBERT LANIER

Грегорию Мореву
авторъ
Мои
24 апр.
1902

Теченіе поглаживалъ въ смущеніи подбородокъ.

— Черное было, большущее казалось... Никогда въ туманъ не пойду на промыселъ...—шепнулъ онъ.—Смотри, смотри: вотъ гдѣ она, наша морда! Застряла въ тальникахъ. Людоѣдка отпустила ее съ водой... рыбы даже не взяла... Смотри, плаваетъ гнилая внутри морды... О дьяволъ! Лишь бы намъ напакостить! И чего ей надо?... А городьбы-таки не могла сломать!.. Хорошо мы ее доспѣли!.. Только одно прясло вырвало... Должно быть, я тогда помѣшалъ ей... испугалась.

— Какъ же! Сбросилъ бы ты ее однако въ воду, какъ она эту морду, не пожалѣлъ бы!..—насмѣхался надъ нимъ Грегорей.

— Эхъ! Однако подумалъ бы я... Лошадь-баба! Молодецъ-баба! А только... все таки... стоялъ бы я однако на берегу да кричалъ! — отвѣтилъ весело Теченіе, къ которому съ исчезновеніемъ опасности вернулось хорошее расположеніе духа.

Якуты вынули изъ воды «морду», исправили поврежденія и поставили ее на мѣсто. Затѣмъ легли у огня и стали ждать добычи.

— Столько напраснаго труда!—ворчалъ Теченіе.—Эта баба, точно слова въ загадкѣ... Думаешь, она—то, а она—другое!.. Какъ быть, не знаешь! Одно полагаю, Мергенъ изъ за меня на эту «морду» сердится... Какъ думаешь Грегорей?

Грегорей насушился.

Вскорѣ нѣсколько шукъ попало въ ловушку. Рыбаки рѣшили, что Теченіе снесетъ добычу домой, а Грегорей останется караулить «городьбу».

— Пошли мнѣ съ Анкой постель и посуду...—кричалъ оставшійся вслѣдъ ковляющему по дорожкѣ товарищу.

(Окончаніе слѣдуетъ).